

God's Word is Powerful. Eight Conversations on the Epistle to the Hebrews,
par Serge RUZER & Yair ZAKOVITCH (en hébreu). 13 × 21 ; XII-277 p. Jérusalem, Magnes Press, 2016. — Br., 99 NIS (ISBN 987-965-493-925-6 ; e-book 987-965-493-926-3).

Les juifs en général connaissent mal le NT et le christianisme, au-delà des persécutions de la chrétienté et de quelques formules d'une simplicité un peu déroutante, par exemple : « Jésus est né juif, puis il a été baptisé » ; il est donc devenu chrétien ! Cependant, les milieux universitaires européens, depuis Abraham Geiger (1810-1874), ont commencé à s'intéresser au NT, avec souvent des aperçus inédits. Cela s'est poursuivi en Israël, mais le grand public, plutôt méfiant, n'est guère informé. Aussi faut-il se féliciter que deux professeurs de l'Université hébraïque de Jérusalem abordent de front une vulgarisation de haut niveau, avec une présentation originale sous forme de dialogue, au style soutenu parfois teinté d'humour, ce qui n'empêche pas des références bibliographiques étoffées. Ainsi, il est fait droit aux désaccords, et comme le texte est sans annotation, il donne lieu à des digressions sur des points de détail, mais le lecteur n'est jamais abandonné. C'est un peu une modernisation du style talmudique, où les débats sont serrés et les conclusions fermes rares.

Après une première livraison en 2014 sur l'évangile de Jean, en voici une autre sur l'épître aux Hébreux, présentée sous forme de huit conversations au rythme rapide, chacune centrée sur un passage cité en titre. D'ailleurs, le titre même de l'ouvrage est emprunté à He 4,12. Une introduction présente le livre, dont le genre reste mal défini, comme un exposé construit, avec probablement quelques remaniements ; la datation est discutée, mais les auteurs, non sans hésitations, souhaitent la fixer avant la disparition du Temple (en 70).

1. – *Jésus et les anges*, citant He 1,4. Un thème dominant est que le Fils, supérieur aux anges, est aussi le Messie d'Israël, avec divers versets à l'appui. La discussion porte sur l'importance des anges à l'époque et sur la manière audacieuse d'interpréter l'Écriture, qui renouvelle probablement une tradition antérieure (par exemple la combinaison de Ps 2 et 2 S 7). Contrairement au prologue de Jn, le Fils ne soutient le monde qu'après son élévation.

2. – *En débat avec l'Écriture et l'Esprit saint*, citant He 3,7. L'épître est un écrit de circonstance très appuyé sur la Bible, mais l'on n'en connaît ni l'auteur ni les destinataires supposés ; le titre « aux Hébreux », qui n'est pas d'origine, les suppose fêrus d'Écriture, juifs ou non. Les citations bibliques sont longues, comme chez Justin, et ne sauraient être extraites d'un bloc de *testimonia* supposé préexistant, du genre de ceux retrouvés à Qumrân. L'auteur devait avoir une Bible grecque, fait rare, mais non ses destinataires. Et pour lui l'autorité scripturaire, due à l'Esprit saint, a toujours une dimension prophétique. Les psaumes montrent que David était vu comme prophète.

3. – *Jésus et Moïse*, citant He 3,3. Pour l'épître, Jésus est plus grand que Moïse, lui-même plus grand qu'Aaron, mais il ne donne pas de Tora et ne fait pas de signes. Moïse, serviteur, a bâti la maison, mais c'est pour le Fils, « et sa maison, c'est nous » ; apparemment, il s'agit d'Israël. Le Ps 95, longuement cité, indique un transfert de Dieu à Jésus (« Aujourd'hui, si vous écoutez sa voix »), ce qui suggère que Moïse prophétisait qu'un autre pourrait amener Israël au repos dans la Jérusalem céleste, par allusion au sabbat de la création (cf. Dt 18,15) ; ainsi, Jésus sera un autre Josué, puisqu'en grec ils ont le même nom.

4. – *La sortie d'Égypte et l'exode des disciples de Jésus*, citant He 3,16 et 4,1. L'allusion du Ps 95 aux tentations du désert est une pédagogie essentielle : à toute époque, les événements font douter de Dieu, mais la foi en sa présence est toujours possible, au-delà des 40 ans de Moïse, car l'horizon reste le repos du 7^e jour de la création. En effet, l'œuvre de Jésus paraît inachevée, car le « monde qui vient » tarde, et la foi peut se perdre, même après une illumination, et c'est alors une nouvelle crucifixion de Jésus.

5. – *Les héros de la foi dans la Bible*, citant He 11,1. Le thème essentiel de la foi sera à comparer à ce qu'en dit Paul. He insiste sur la persévérance de la foi quand les faits contredisent la promesse ; les retards suscitent des abandons inquiétants. Car le Messie n'est pas médiateur, mais seulement un exemple accompli. Il prolonge et confirme une série d'ancêtres qui forment une nuée de témoins ; par leur foi, ils n'ont pas désespéré de la Terre promise ou de sa projection céleste. Aussi leur exemple a-t-il encore une force d'entraînement, bien qu'ils n'aient pas entièrement atteint le repos créé le 7^e jour. Le sang d'Abel est ambigu : appel à la vengeance, ou valeur rédemptrice ? Hénoch « a été enlevé » ; il est un modèle, mais la Bible comme la tradition rabbinique restent réservés sur son

cas. Noé a obéi sans voir. Abraham, parti sans savoir où il allait, est resté étranger en Terre promise, etc. Ainsi, les témoins deviennent martyrs ; ils ont souffert, mais il s'agissait, au fond, de corrections bienveillantes. La différence avec Paul est nette : il parle de prophètes, et non de témoins-héros ; sans doute Abraham a-t-il eu la foi, mais c'était avant l'alliance de la circoncision ; mais surtout, la croix offre une rédemption gratuite, car l'horizon eschatologique est immédiat.

6. – *Melchisédech*, citant He 6,20. Pourquoi introduire la notion de grand prêtre à la manière de Malki-Çédeq « Roi de Justice » (Ps 110,4) ? Une tradition veut que ce « roi de Salem » soit « roi de Jérusalem » (Gn 14,18 ; cf. Ps 76,3), et pour Is 1,26 Jérusalem sera désignée comme « Ville de Çédeq (Justice) ». Pour *Hénoch* slavon et certains textes de Qumrân, il s'agit d'une figure eschatologique, et la figure de Sadoq, qui oignit Salomon est peut-être à l'arrière-plan. En fait, He ignore cette périphérie et se borne à combiner Gn 14 et Ps 110 : Melchisédech, sans généalogie et simplement « roi de la paix », est supérieur à Abraham, et il règne éternellement. Il constitue non pas un ancêtre, mais un précédent essentiel pour Jésus grand prêtre céleste, car aucun des deux n'est aaronide ; la supériorité de Jésus n'est pas affectée. Incidemment, il est notable que He ignore le pain et le vin offerts.

7. – *La Demeure du désert et le Temple*, citant He 9,24. L'ensemble Lc-Ac a des liens avec le temple, avec des allusions sacerdotales. Jésus est de Juda, mais He lui donne un profil sacerdotal, et mélange les descriptions de la Demeure du désert et du Temple. Il est remarquable que 2 S 8,12 ne soit pas utilisé pour rapprocher Jésus du sacerdoce : « Les fils de David étaient prêtres. » En sens inverse, le roi Ozias est puni pour avoir voulu officier comme prêtre (2 Ch 26,19), mais dans l'eschatologie de Qumrân, roi et prêtre sont conjoints. Pour He 3,1 Jésus grand prêtre est supérieur aux fils d'Aaron pécheurs, qui sont encore sur terre, au présent ; le modèle de Melchisédech le confirme. Jésus fait la nouvelle alliance annoncée en Jr 31,31, mais la première n'a pas encore disparu, ce qui suggère que le temple existe. Mais il n'y a pas d'alliance sans le signe du sang, de sorte que la mort violente de Jésus, liée au jour de l'Expiation (*Kippur*), était nécessaire. À Qumrân on ne connaît que la circoncision du cœur, ce qui prolonge les méfiances des Prophètes à l'égard des sacrifices. Enfin, la seconde venue du Messie (He 9,27-28) est une singularité, peut-être une glose, puisque l'invitation est céleste.

8. – *À qui l'auteur s'adresse-t-il ?* citant He 12,25. La finale He 13,22-25, avec une allusion à l'Italie, est celle d'une lettre, mais il n'y a pas de destinataires exprimés, malgré l'expression plutôt épistolaire « quant à vous, bien-aimés » (He 6,9). On peut seulement observer qu'ils sont de langue grecque, que pour eux la LXX est une autorité essentielle, et qu'ils sont fortement encouragés. Ce sont donc des croyants de longue date confrontés à des doutes, car les promesses tardent, et ils ne craignent pas l'étude sérieuse. On ne sait s'il s'agit d'un groupe particulier ou d'une crise générale, mais ils pourraient n'être que la communauté de Jérusalem – ce qui justifierait le titre traditionnel « aux Hébreux » de He. Pour l'*Épître de Barnabé*, qui a aussi de longues citations de l'AT, le Temple a disparu, et il est douteux qu'elle ait le même auteur que He.

Cet ensemble, réalisé d'un point de vue juif, est très riche : il fourmille d'observations judicieuses impossibles à résumer, et la forme choisie d'un dialogue

permet des conclusions nuancées et très prudentes ; certains thèmes reviennent ici et là sous différents angles. On se bornera à trois remarques périphériques : d'abord, le Temple n'a pas disparu en 70, mais quelque chose s'est remis en route jusqu'au projet d'Hadrien d'installer l'« Abomination de la Désolation » en 132 (cf. Mt 24,15 et Mc 13,14), d'où la guerre de Bar-Kokhba, très parallèle à celle de Judas Maccabée. Ensuite, le *Document de Damas*, pour lequel le prêtre Sadoq au temps de David est l'ancêtre éponyme de ceux qui s'attachent à l'Écriture (sad-ducéens, esséniens), indique une promotion des esséniens en quatre classes selon l'ancienneté : néophytes, fils de Sadoq, lévites, prêtres, ce qui néglige toute attache généalogique. Josèphe le confirme quand il dit qu'un ancien touchant un néophyte devient aussi impur que s'il avait touché un païen (*G* 2:150), ce qui rend la circoncision insignifiante. Enfin, la terminologie hébraïque moderne est imprécise, car elle confond les disciples juifs de Jésus avec les chrétiens au sens de Paul. À cet égard, il n'est pas sûr que He s'adresse à de tels chrétiens, où juifs et païens sont mêlés.

Étienne NODÉT.